Braukämper, Ulrich. – *Islamic History and Culture in Southern Ethiopia. Collected Essays*

Münster-Hamburg-London, Lit Verlag (« Göttinger Studien zur Ethnologie, Bd. 9 »), 2002, 208 p.

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5892>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5892

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7132-2089-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Braukämper, Ulrich. – *Islamic History and Culture in Southern Ethiopia. Collected Essays* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181 | 2006, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5892>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Braukämper, Ulrich. – *Islamic History and Culture in Southern Ethiopia. Collected Essays*

Münster-Hamburg-London, Lit Verlag (« Göttinger Studien zur Ethnologie, Bd. 9 »), 2002, 208 p.

Alain Gascon

- 1 Dans cet ouvrage, Ulrich Braukämper réunit des articles écrits au cours de trente années de recherches consacrées à l'étude du sud de l'Éthiopie et, plus particulièrement, de l'impact de l'islam. Ces travaux sont une contribution importante à l'histoire de cette partie du pays. En effet, les chroniques royales et les vies de saints ne l'abordent marginalement qu'à l'occasion des expéditions des armées des négus, tandis que le manuscrit de *Futuh el-Habasha* (« La conquête de l'Éthiopie ») s'intéresse prioritairement aux succès du *jiḥād* d'Ahmed *Graññ* (le Gaucher). Dans sa préface, l'auteur mesure le risque de rééditer des études, certaines déjà anciennes, et de les réunir alors que le lien qui les rassemble peut paraître bien ténu. On peut rassurer U. Braukämper et ses lecteurs, ces textes forment un ensemble cohérent et on se félicite de les retrouver dans ce recueil des « Göttinger Studien zur Ethnologie ».
- 2 Après une courte introduction et un premier chapitre, le deuxième, intitulé « Islamic principalities in Southeast Ethiopia between the thirteen and sixteen centuries », reproduit un long et fondamental article paru sous une forme provisoire dans les *Ethiopianist Notes* (1977), puis retravaillé à plusieurs reprises. U. Braukämper réussit la gageure, à l'aide de cartes claires, de faire la synthèse des sources écrites de l'histoire de ces régions conquises par les rois chrétiens aux dépens des émirats et royaumes musulmans, puis submergées par le *jiḥād* de *Graññ*, au XVI^e siècle, et par les invasions/migrations des Oromo aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il reprend les sources éthiopiennes, celles des géographes arabes et des voyageurs portugais. Il confronte, et c'était très novateur il y a vingt-cinq ans, ces sources avec des enquêtes de terrain sur les traditions, les légendes et les mythes de fondation et d'origine des populations. Nous suivons ainsi l'histoire et la géographie historique de quatorze « principautés » – les

plus célèbres : le Choa, le Yefat, l'Adal¹, le Balé, le Däwaro, mais aussi de plus obscures unies dans la fédération de Zaylah/Seylac ; surtout il montre l'importance du Hadiyya. En même temps, l'auteur retrace l'histoire de la pénétration éthiopienne (du XIII^e au XV^e siècle) et de ses relais : le Wälayta, le Känbata et l'Enarya. Celle-ci effaça incomplètement la première islamisation qui favorisa le *jihad* et subit l'assaut des Oromo sans disparaître. Dans la toponymie, dans les noms de clans et dans les généalogies subsistent les traces de cette histoire troublée qui vit, à plusieurs reprises, les populations se disperser vers les hautes terres de l'Ouest et de l'Est. Prudemment, en croisant sources et enquêtes, U. Braukämper réussit à reconstituer les liens entre ces lambeaux de peuples dispersés. Il découvre, sous l'homogénéité de peuplement des plateaux du Centre (Amhara et Oromo chrétiens) et des hauteurs de l'Est (Somali et Oromo musulmans), des traces indiscutables de la mosaïque ethnolinguistique qui apparaît au Sud-Ouest. Il explique le succès contemporain de l'islam à la fois par le refus de l'ordre éthiopien et par la présence d'un terreau déjà deux fois ensemencé. Ces travaux devraient être lus par les plus maximalistes des tenants du droit du premier occupant : on est toujours le deuxième d'un autre.

- 3 Les chapitres suivants, plus courts, illustrent la « méthode » de U. Braukämper : les troisième et quatrième sont consacrés aux sanctuaires musulmans du plateau de Harär et au sanctuaire de Cheikh Husayn, ainsi qu'aux relations entre les Somali et les Oromo au Balé ; le cinquième traite de l'islamisation des Oromo Arsi ; le sixième et dernier chapitre des survivances médiévales comme facteur de la réislamisation de l'Éthiopie du Sud-Est. Le Harär comme l'Arsi et le Balé sont complètement quadrillés de tombeaux de saints : on en compte plus de cent dans la seule ville de Harär. Les plus renommés, ceux dont la *baraka* attire des pèlerins de toute la région – Afar, Somali et Oromo –, remontent à la première islamisation (X^e-XVI^e siècles). On doit à cette vague de conversions venue de la côte et d'Aliyu Amba (au Choa) des pèlerinages prestigieux à la tombe de Nur Husayn de Merka ou à celle d'Abd el-Qader al-Jilani, le fondateur de la Qadiriya qui a de nombreux adeptes. Du XIX^e siècle proviennent les tombeaux de cheikhs qui jalonnent les routes des missions. Cette islamisation a provoqué la « somalisation » de l'est du Harär, mais les Oromo qui utilisent le somali *aw* pour désigner les saints et « broutent » le *tchat*² se réunissent sous les grands figuiers (*odaa*) dans des prairies (*chaffee*) et apportent des herbes fraîches comme lorsqu'ils étaient encore païens. Les mêmes pratiques culturelles se maintiennent au pèlerinage de Cheikh Husayn du Balé. U. Braukämper révèle comment ce pèlerinage s'est substitué à celui effectué auprès de l'*abbaa muda* (père de l'onction) pour les Oromo musulmans tout en les « protégeant » de la « somalisation » au moment du conflit éthio-somalien de 1977-1978. Il note que musulmans et chrétiens fréquentent le tombeau de Nur Husayn comme l'église de Qulubi, près de Harär, comme j'en fus le témoin. Ne pourrait-on pas rapprocher cette tentative d'« éthiopiser » l'islam en « inventant » des tombes locales « fictives » à des compagnons du Prophète ou aux fondateurs des confréries à la construction, par le roi Lalibäla (xii^e siècle), d'une Jérusalem hypogée dans les plateaux du Lasta ?
- 4 L'étude de l'islamisation des Oromo Arsi insiste sur les tombeaux de saints ayant été des compagnons de *Graññ* et dont le souvenir s'est maintenu sur les hautes terres. Pris entre la poussée des Somali à l'est et la conquête choane, ils ont sauvé leur identité par l'adoption de l'islam sans doute favorisé par l'occupant italien et en réaction à la confiscation de leurs droits sur la terre par les autorités. L'auteur étend

son analyse à l'ensemble des régions méridionales où les semences des premières périodes d'islamisation n'ont eu qu'à se réveiller aux XIX^e et XX^e siècles, lorsque la *pax æthiopica* a limité les initiations violentes qui soulignaient le passage aux grades guerriers dans les systèmes de classe d'âge (*gäda/gadaa* chez les Oromo). L'auteur évoque également la religion « synchrétique » *fandaano* née chez les Hadiyya des mêmes conditions³. Ces derniers articles complètent l'important deuxième chapitre qui, à lui seul, justifie la lecture de cet ouvrage-clé.

- 5 U. Braukämper fut l'un des premiers à faire le « choix des barbares » parmi les éthiopianistes. « Until recently, when there was question of the Ethiopia's past, it almost exclusively concerned the Semitic-speaking part, the Aksumite and the Christian empires with the impressive continuity of their historical and cultural development. It was considered more prestigious for historians to concentrate their studies on this subject and to leave the field of the illiterate southern groups to cultural anthropologists who were more or less in their history » (p. 89). Les éthiopianistes, grâce à U. Braukämper, H. S. Lewis, A. Triulzi, entre autres, ont franchi le Nil – qui était aux études éthiopiennes ce que le Rubicon était pour les généraux romains – pour s'enfoncer chez ces peuples considérés comme sauvages et farouches parce qu'ils ne connaissaient pas l'écriture.

NOTES

- 1.. Ahmed *Graññ* en fut l'émir et en fit la base du *jihad* qui faillit emporter l'Éthiopie chrétienne.
- 2.. *Catha edulis Forsk*, nom scientifique du *tchat* ou encore *khat*.
- 3.. Voir U. BRAUKÄMPER & M. TILAHUN, *Praise and Teasing : Narrative Songs of the Hadiyya in Southern Ethiopia*, Frankfurt am Main, Frobenius Institut, 1999.